

Lettre Apostolique pour la proclamation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face : Docteur de l'Église universelle

Pendant sa vie, Thérèse a découvert "de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux" (Ms. A, 83) et **elle a reçu du divin Maître la "science d'Amour" qu'elle a montrée dans ses écrits avec une réelle originalité. Cette science est l'expression lumineuse de sa connaissance du mystère du Royaume et de son expérience personnelle de la grâce. Elle peut-être considérée comme un charisme particulier de la sagesse évangélique** que Thérèse, comme d'autres saints et maîtres de la foi, a puisée dans la prière.

En notre siècle, l'accueil réservé à l'exemple de sa vie et à sa doctrine évangélique a été rapide, universel et constant. En quelque sorte à l'instar de sa maturité spirituelle précoce, sa sainteté a été reconnue par l'Église en peu d'années. **En effet, le 10 juin 1914, Pie X signait le décret d'introduction de la cause de béatification ; le 14 août 1921, Benoît XV déclarait l'héroïcité des vertus de la servante de Dieu et prononçait à cette occasion un discours sur la voie de l'enfance spirituelle ; Pie XI la proclamait bienheureuse le 29 avril 1923. Peu après, le 17 mai 1925, le même Pape la canonisait en la Basilique Saint-Pierre devant une foule immense, mettant en relief la splendeur de ses vertus ainsi que l'originalité de sa doctrine ; deux ans plus tard, le 14 décembre 1927, il la proclamait patronne des missions en même temps que saint François Xavier, à la demande de nombreux évêques missionnaires.**

Son message, souvent résumé dans ce qu'on appelle la "petite voie", qui n'est autre que la voie évangélique de la sainteté ouverte à tous, a été étudié par des théologiens et des spécialistes de la spiritualité.

Son culte est célébré par l'Église catholique dans les différents rites d'Orient et d'Occident. Beaucoup de fidèles ont pu éprouver la puissance de son intercession. **Nombreux sont ceux qui, appelés au ministère sacerdotal ou à la vie consacrée, spécialement dans les missions ou dans la vie contemplative, attribuent la grâce divine de leur vocation à son intercession et à son exemple.**

Cette doctrine spirituelle nous a été transmise surtout par son autobiographie qui, à partir des trois manuscrits qu'elle avait rédigés pendant les dernières années de sa vie, et publiée un an après sa mort sous le titre Histoire d'une Âme (Lisieux, 1898), a suscité un intérêt extraordinaire jusqu'à nos jours. Cette autobiographie, **traduite avec d'autres de ses écrits en cinquante langues environ, a fait connaître Thérèse dans toutes les régions du monde et aussi en dehors de l'Église catholique. Un siècle après sa mort, Thérèse de l'Enfant-Jésus est toujours reconnue comme l'un des grands maîtres de vie spirituelle de notre temps.**

Elle naît à Alençon en France le 2 janvier 1873 . Le jour de Pentecôte 1883, elle bénéficie de la grâce singulière de la guérison d'une grave maladie, par l'intercession de Notre-Dame des Victoires. Formée par les Bénédictines de Lisieux, elle fait sa première communion le 8 mai 1884, après une préparation intense, couronnée par une expérience marquante de la grâce de l'union intime avec Jésus. Quelques semaines après, le 14 juin de la même année, elle reçoit le sacrement de la confirmation, avec une vive conscience de ce que comporte le don de l'Esprit Saint dans sa participation personnelle à la grâce de la Pentecôte. À Noël 1886, elle vit une expérience spirituelle très profonde, qu'elle définit comme sa "complète conversion". Grâce à cette expérience, elle surmonte la fragilité émotive qui avait résulté de la perte de sa mère et elle entreprend "une course de géant" sur la voie de la perfection.

Le 20 novembre 1887, elle demande avec une audace filiale à Léon XIII de pouvoir entrer au Carmel à l'âge de quinze ans.

Le 9 avril 1888, elle entre au Carmel de Lisieux ; elle y reçoit l'habit de l'Ordre de la Vierge le 10 janvier de l'année suivante et elle fait sa profession religieuse le 8 septembre 1890, fête de la Nativité de la Vierge Marie. Au Carmel, elle s'engage sur le chemin de perfection tracé par la Mère fondatrice, Thérèse de Jésus, avec une ferveur et une fidélité authentiques, par l'accomplissement des divers services communautaires qui lui sont confiés.

Thérèse avance vers la sainteté, en mettant l'accent sur le caractère central de l'amour. Elle découvre et elle communique aux novices confiées à ses soins la petite voie de l'enfance spirituelle, alors qu'en progressant elle-même sur cette voie, elle pénètre toujours plus le mystère de l'Église et, attirée par l'amour du Christ, elle sent s'affermir en elle la vocation apostolique et missionnaire qui la pousse à entraîner tout le monde avec elle à la rencontre de l'Époux divin.

Le 9 juin 1895, en la fête de la Très Sainte Trinité, elle s'offre en victime d'holocauste à l'Amour miséricordieux de Dieu ; elle entre dans l'épreuve de la foi, qui durera jusqu'à sa mort. Je ne meurs pas, j'entre dans la vie", avait-elle écrit à un frère spirituel, l'Abbé Bellière. Ses dernières paroles, "Mon Dieu, je vous aime ! "

Elle consacre des pages impressionnantes à l'épreuve de la foi : une grâce de purification qui la plonge dans une longue et douloureuse nuit obscure, où elle est soutenue par sa confiance en l'amour miséricordieux et paternel de Dieu. Là encore, et sans se répéter, Thérèse fait resplendir la

lumière rayonnante de l'Évangile. Nous trouvons là les plus belles pages qu'elle ait consacrées à l'abandon confiant entre les mains de Dieu, à l'unité qui existe entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain, à sa vocation missionnaire dans l'Église.

Deux de ces poésies méritent une mention particulière: Vivre d'amour ! (P 17) et Pourquoi je t'aime, ô Marie! (P 54), cette dernière présentant une synthèse originale de l'itinéraire de la Vierge Marie selon l'Évangile.

Pie XI, qui considérait Thérèse de Lisieux comme l' "Étoile de son pontificat", n'hésita pas à affirmer dans l'homélie du jour de sa canonisation, le 17 mai 1925: "**L'Esprit de vérité lui ouvrit et lui fit connaître ce qu'il a coutume de cacher aux sages et aux savants pour le révéler aux tout-petits.** Ainsi, selon le témoignage de notre prédécesseur immédiat, elle a possédé une telle science des réalités d'en haut qu'elle peut montrer aux âmes une voie sûre pour le salut".

Sa doctrine est à la fois une confession de la foi de l'Église, une expérience du mystère chrétien et une voie vers la sainteté.

L'intelligence du dépôt de la foi transmis par les Apôtres, progresse dans l'Église sous l'assistance du Saint-Esprit : "En effet, la perception des réalités aussi bien que des paroles transmises s'accroît tant par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent dans leur cœur que par l'intelligence intérieure des réalités spirituelles qu'ils expérimentent ainsi que par la prédication de ceux qui, avec la succession dans l'épiscopat, ont reçu un charisme certain de vérité" (Dei Verbum, n. 8).

Elle a fait resplendir en notre temps la beauté de l'Évangile ; elle a eu la mission de faire connaître et aimer l'Église, Corps mystique du Christ; elle a aidé à guérir les âmes des rigueurs et des craintes de la doctrine janséniste, plus portée à souligner la justice de Dieu que sa divine miséricorde. Elle a contemplé et adoré dans la miséricorde de Dieu toutes les perfections divines, parce que "la Justice même (et peut-être encore plus que toute autre) me semble revêtue d'amour". Elle est ainsi devenue une icône vivante de ce Dieu qui, selon la prière de l'Église, "donne la preuve suprême de sa puissance lorsqu'il patiente et prend pitié".

Thérèse a connu Jésus, elle l'a aimé et l'a fait aimer avec la passion d'une épouse. Elle a pénétré les mystères de son enfance, les paroles de son Évangile, la passion du Serviteur souffrant gravée en sa sainte Face, la splendeur de son existence glorieuse, sa présence sur la force éminente de la charité qui est comme le cœur même de l'Église, où elle a trouvé sa vocation de contemplative et de missionnaire eucharistique.

9. La source principale de son expérience spirituelle et de son enseignement est la Parole de Dieu, dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Elle le reconnaît elle-même, mettant particulièrement en relief son amour passionné pour l'Évangile (cf. Ms A, 83 v-). Dans ses écrits, on dénombre plus de mille citations bibliques. Elle aurait même voulu connaître l'hébreu et le grec, elle a montré l'importance qu'ont les sources bibliques dans la vie spirituelle, elle a mis en relief l'originalité et la fraîcheur de l'Évangile, elle a cultivé sobrement l'exégèse spirituelle de la Parole de Dieu, de l'Ancien comme du Nouveau Testament.

Lisant les textes de Paul, elle a eu l'intuition de sa vocation à l'amour. Éclairée par la Parole révélée, Thérèse a écrit des pages géniales sur l'unité entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain ; elle s'est identifiée à la prière de Jésus lors de la dernière Cène, comme expression de son intercession pour le salut de tous. À la fin de sa vie, **elle écrivit avec son sang le Symbole des Apôtres**, comme expression de son attachement sans réserve à la profession de foi. **Thérèse s'est nourrie très jeune de l'enseignement de l'Imitation de Jésus-Christ, qu'elle savait presque par cœur** ainsi de la doctrine mystique de saint Jean de la Croix, qui a été son véritable maître spirituel.

Par son exemple de sainteté, de fidélité parfaite à l'Église Mère, de pleine communion avec le Siège de Pierre, ainsi que par les grâces particulières qu'elle a obtenues pour de nombreux frères et sœurs missionnaires, elle a rendu un service tout particulier au renouvellement de l'annonce et de l'expérience de l'Évangile du Christ et à l'expansion de la foi catholique dans toutes les nations de la terre.

Déjà **Pie X a dit d'elle qu'elle était "la plus grande sainte des temps modernes"**. Accueillant avec joie la première édition italienne de l'Histoire d'une âme, il souligna les fruits que l'on retirait de la spiritualité thérésienne. **Benoît XV**, à l'occasion de la proclamation de l'héroïcité des vertus de la Servante de Dieu, mit en lumière la voie de l'enfance spirituelle et **loua la science des réalités divines, accordée par Dieu à Thérèse pour apprendre aux autres les voies du salut.** Pie XI, lors de sa béatification comme de sa canonisation, voulut exposer la doctrine de la sainte et la recommander, en soulignant sa particulière illumination divine et en la disant maîtresse de vie. En 1954, Pie XII déclara, entre autres, que Thérèse était entrée par sa doctrine au cœur même de l'Évangile. Le Cardinal Roncalli, futur Pape Jean XXIII, se rendit plusieurs fois à Lisieux. Pendant son pontificat, il manifesta sa dévotion pour la sainte et il mit en relief les rapports entre la doctrine de la sainte d'Avila et celle de Thérèse de Lisieux. Pendant la célébration du Concile Vatican II, les Pères évoquèrent à plusieurs reprises son exemple et sa doctrine. Paul VI exaltait Thérèse dans sa recherche exemplaire de Dieu, il la proposait comme maîtresse de la prière et de l'espérance théologique, modèle de communion avec l'Église, conseillant l'étude de sa doctrine aux maîtres, aux éducateurs, aux pasteurs et aux théologiens eux-mêmes. **Jean-Paul II le 2 juin 1980 a voulu rappeler à tous: "De Thérèse de Lisieux, on peut**

dire avec conviction que l'Esprit de Dieu a permis à son cœur de révéler directement aux hommes de notre temps, le mystère fondamental, la réalité de l'Évangile. La "petite voie" est la voie de la "sainte enfance". Quelle vérité du message évangélique est en effet plus fondamentale et plus universelle que celle-ci : Dieu est notre Père et nous sommes ses enfants ? "

La présence de sa doctrine dans le récent Catéchisme de l'Église catholique (nn. 127, 826, 956, 1011, 2011, 2558). Celle qui a tant aimé apprendre dans le catéchisme les vérités de la foi a mérité d'être comptée au nombre des témoins autorisés de la doctrine catholique.

Thérèse apporte à tous sa manière personnelle de confirmer que le mystère chrétien, dont elle est devenue témoin et apôtre, se faisant dans la prière, comme elle le dit avec audace, "apôtre des apôtres", doit être pris à la lettre, avec le plus grand réalisme possible, parce qu'il a une valeur universelle dans le temps et dans l'espace. **La force de sa doctrine vient de ce qu'elle montre concrètement comment toutes les promesses de Jésus trouvent leur plein accomplissement dans le croyant qui sait accueillir avec confiance en sa vie la présence salvatrice du Rédempteur.**

D'abord, Thérèse est une femme qui, en abordant l'Évangile, a su déceler des richesses cachées avec un sens du concret, une profondeur d'assimilation dans la vie et une sagesse qui sont propres au génie féminin. Son universalité lui confère une grande place parmi les saintes femmes qui brillent par leur sagesse évangélique.

Thérèse est aussi une contemplative. Dans le secret de son Carmel, elle a vécu la grande aventure de l'expérience chrétienne, jusqu'à connaître la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour du Christ. Dieu a voulu que ses secrets ne restent pas cachés, et il a permis à Thérèse de proclamer les secrets du Roi. Par sa vie, Thérèse donne un témoignage et une illustration théologique de la beauté de la vie contemplative, comme consécration totale au Christ, Époux de l'Église, et comme affirmation du primat de Dieu sur toutes choses. **Sa vie est une vie cachée qui possède une mystérieuse fécondité pour la diffusion de l'Évangile et qui remplit l'Église et le monde de la bonne odeur du Christ.**

Thérèse de Lisieux, enfin, est jeune. Elle est arrivée à la maturité de la sainteté en pleine jeunesse. Comme telle, elle se montre Maîtresse de vie évangélique,

Thérèse de l'Enfant-Jésus est non seulement le Docteur de l'Église le plus jeune en âge, mais encore le plus proche de nous dans le temps.

Thérèse est une Maîtresse pour notre temps, assoiffé de paroles vivantes et essentielles, de témoignages héroïques et crédibles. C'est pourquoi elle est aimée et accueillie également par des frères et des sœurs des autres communautés chrétiennes et même par des personnes non chrétiennes.

Aujourd'hui, 19 octobre 1997, en la Place Saint-Pierre : Répondant au vœu d'un très grand nombre de Frères dans l'épiscopat et d'une multitude de fidèles du monde entier, **en vertu de la plénitude du pouvoir apostolique, nous déclarons Docteur de l'Église universelle sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, vierge.** Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

En 1923, au moment de la béatification de Thérèse de Lisieux, l'Abbé Muffat appelait sa protection sur l'Oeuvre d'Auteuil. Quelques mois plus tard le Bienheureux Père Daniel Brottier établissait officiellement Thérèse patronne de l'Oeuvre et lançait la construction de la chapelle du 40 rue La Fontaine. Cette chapelle a été consacrée à Dieu sous la dédicace de Sainte Thérèse le 5 octobre 1930. Aujourd'hui nous renouvelons son patronage :

Thérèse de l'Enfant Jésus, notre sainte patronne, avec Marie et Joseph tu veilles sur la Fondation d'Auteuil. Toi qui nous apprends à nous abandonner à l'amour infini de Dieu, prends-nous sous ta protection et intercède pour nous.

Thérèse, confidente des humbles et des petits, nous confions à ta prière tous les jeunes de la Fondation d'Auteuil,

Thérèse, mère des orphelins, nous confions à ta prière tous les anciens de la Fondation d'Auteuil, ceux qui sont encore parmi nous et ceux qui sont entrés dans l'éternité.

Thérèse, patronne des missions, nous confions à ta prière tous les prêtres, les religieux et religieuses qui sont envoyés en mission dans la Fondation d'Auteuil,

Thérèse, fidèle servante, nous confions à ta prière tous les professionnels et tous les bénévoles qui s'engagent au service des jeunes de la Fondation d'Auteuil.

Thérèse, dispensatrice de bienfaits et de grâces, nous confions à ta prière tous les bienfaiteurs et amis qui soutiennent la Fondation d'Auteuil.

Thérèse, toi qui as promis une pluie de roses, nous t'en prions, réalise cette promesse, vois la confiance que nous mettons en toi et accueille toutes nos intentions pour les porter dans l'amour de la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit. Amen

« Thérèse n'est pas notre amie d'hier, elle est notre amie de toujours. Nous voulons qu'elle le reste à jamais, en faisant de la maison, que vivante elle a tant aimée, un sanctuaire dans lequel elle fera pleuvoir les roses, et passera son Ciel à faire du bien. » (Daniel Brottier, La France Illustrée 19 janvier 1924)